

Le “Sommet de la Terre” de Johannesburg vient de se terminer. Et les résignés de répéter : des mots, toujours des mots, et aucune action concrète...

Commençons plutôt par balayer devant notre porte. Et pour ce qui nous concerne, nous les professionnels de santé, préoccupons-nous de ce que nous faisons vraiment dans notre champ d'action professionnel : la santé.

Pour lutter contre le sous-développement chronique des pays pauvres et pour parvenir à l'utilisation raisonnée des res-

tous poils. Maîtrisons de façon raisonnée, documentée, nos choix thérapeutiques, nos listes de médicaments usuels. Utilisons la dénomination commune internationale des médicaments comme repère essentiel de communication. Faisons en sorte que le concept de médicament essentiel soit réellement appliqué dans notre système de santé.

Cessons de déverser nos rejets médicamenteux au-delà des frontières : tant les vieilleries dont nous savons l'inutilité, parfois la nocivité, et dont nous ne voulons

## É D I T É O R I A L

# Montrons l'exemple

sources sanitaires, montrons l'exemple.

Dans les facultés, arrêtons de dépenser des fortunes en prolongeant inutilement les études et en bourrant le crâne des étudiants de concepts ou de données dépassés. Préparons-les vraiment à être des soignants efficaces, munis d'un sens critique, sachant analyser les situations, faire la part des choses, hiérarchiser les enjeux, s'adapter aux situations et aux moyens disponibles, se documenter, comparer, etc.

Rejetons la corruption, et particulièrement celle des “leaders d'opinion” qui roulent pour les firmes les plus “généreuses” du moment, quitte à promouvoir les thérapeutiques les moins rationnelles et les plus coûteuses. Mettons en avant l'honneur de la profession, l'éthique de la fonction universitaire et du chercheur, le respect de la confiance du patient.

Arrêtons de nous laisser attirer par les miroirs aux alouettes des marchands de

plus sur notre territoire, que le trop-plein de nos poubelles pompeusement nommé “médicaments non utilisés”. Partageons plutôt l'information et le savoir-faire pour le choix et l'usage raisonné des thérapeutiques. Soutenons les productions locales des pays qui peuvent les mettre en place. Favorisons le marché des médicaments essentiels génériques de qualité.

Chaque année, des milliers de médecins et de pharmaciens de pays pauvres se forment dans les facultés et les hôpitaux d'Europe, de France en particulier. C'est aussi dans nos écoles de santé que des centaines de futurs gestionnaires de structures de santé de ces pays viennent puiser une partie de leurs repères.

Sommes-nous toujours, sommes-nous vraiment un exemple à suivre ? Rien n'est moins sûr.

Montrons l'exemple, mais le bon.

**La revue Prescrire**